

et prescriptif-ve. Ce sont ces personnes, qui contribuent à rendre l'organisation des services elle-même prévenante.

3. Des modes d'accueil centrés sur cinq dimensions primordiales pour le développement et l'épanouissement des enfants avant trois ans

La mission a reconnu le caractère prioritaire de cinq dimensions du développement du jeune enfant jusqu'à trois ans, autour desquelles les modes d'accueils doivent centrer leurs objectifs d'organisation, de travail et de formation des professionnel-le-s. Ces cinq dimensions délibérément définies du point de vue de l'enfant sont :

1. Se sécuriser/Construire sa confiance de base ;
2. Prendre soin de soi/ De la puériculture à l'autonomie ;
3. Se repérer dans les relations, s'identifier/ Le soi et l'autre ;
4. Se déployer/ l'enfant apprenant ludique (*corps, jeu, apprentissage*) ;
5. Se socialiser/apprivoiser le langage, des codes, des valeurs (*cultures, l'art, l'interculturel*).

Ces cinq dimensions prioritaires, issues de la réflexion collective menée par la mission, ne recouvrent que partiellement la déclinaison usuelle, en cinq paramètres du développement global (ou complet) du jeune enfant : physique, affectif, cognitif, émotionnel et social. Selon le principe 1 de la non-séparabilité des sphères du développement, ces dimensions sont à concevoir comme des processus qui interagissent entre eux et non comme des lignes parallèles (*Cf. Schéma 2*). Considérant que « les connaissances parce qu'elles sont en évolution permanente, doivent toujours être contextualisées dans un système social, culturel, temporel, donc pensées comme à la fois émanant d'un système de représentations et le produisant » (C. Martin), il a été par ailleurs précisé dans la commission qu'il n'y a pas de connaissances directement transposables en protocoles et dispositifs généralisables sans un travail d'ajustement et d'appropriation, qu'il n'y a pas de science sans débat, d'autant dans le domaine des sciences humaines, sociales et cognitives et que le débat ne peut se limiter au huis clos entre spécialistes.

Notons enfin qu'il est impossible de restituer une vision complète de l'humain et d'autant moins des prémices de son développement. Compte-tenu toutefois des caractéristiques qui spécifient le développement du tout petit enfant (les 12 caractéristiques) et des principes nécessaires à son approche pour s'en occuper quand on n'est pas ses parents, (3 principes d'approche), il n'y a pas de limitation a priori de domaines à réfléchir, d'actions à entreprendre, d'inventions à venir pour progresser. Les cinq dimensions primordiales qui suivent doivent être considérées comme des bases essentielles, un cadre général pour une politique commune des différents modes d'accueil s'adressant à tous les jeunes enfants susceptibles d'y trouver leur place et leur épanouissement.

Schéma 2

5 dimensions primordiales du développement de l'enfant avant 3 ans

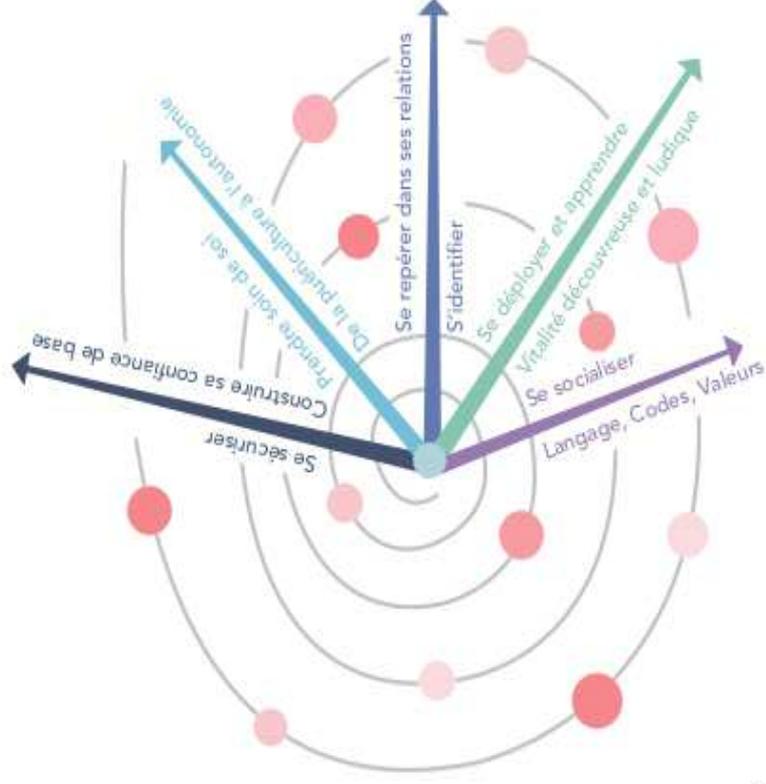
Déjà en période néonatale

Perméabilité
Appétence langagière
Distinction affective
Dépendance

Plasticité cérébrale
Epigénèse
Génétique
Néoténie

Dialogue tonique postural
Empathie
Proto-communications
Capteurs de rythmicité

Polysensorialité
Imitation
Intermodalité
Bio affectivité



A l'âge du mode d'accueil

<p>Rêver</p> <ul style="list-style-type: none"> • Sécurité affective • Singularité • Continuité • Attachements • Rythmicité 	<p>Rire</p> <ul style="list-style-type: none"> • Partage somatique et psychique • Bien-être • Santé globale et démedicalisation • Se protéger soi-même • Prendre soin des autres
<p>Chanter</p> <ul style="list-style-type: none"> • Environnement riche • L'enfant acteur et artiste • Apprentissages par l'expérimentation • La puissance et la saine agressivité • La culture et les cultures 	<p>Grimper</p> <ul style="list-style-type: none"> • La filiation et les origines • La nomination • Les identités multiples • Familiarité et affirmité • Intimité et confidentialité
<p>Bricoler</p> <ul style="list-style-type: none"> • Aimer faire avec les autres • Se parler et s'écouter • La fiabilité des cadres • Expérimenter les limites • L'intérêt pour des différences 	

3.1. Se sécuriser : Construire sa confiance de base

La particularité première à prendre en compte sur le développement du bébé est : «*Accueillir un petit enfant dans sa singularité exige une conscience de sa néoténie et de l'importance de son vécu néonatal précédant l'entrée dans le mode d'accueil* ». A son entrée dans son mode d'accueil le bébé a déjà une riche histoire. Pour bien accueillir un très jeune enfant en l'absence de ses parents, il est nécessaire de pouvoir se représenter les enjeux de la période de la grossesse, de la naissance et des tous premiers mois de la vie. Ce sont les fondements de la singularité de chaque enfant qui arrive, de la reconnaissance de son origine, et le point de départ des fondamentaux de son développement.

Le sentiment de sécurité affective est essentiel dans le développement de l'enfant et influence grandement son développement comme l'usage qu'il fera de ses capacités. Chez les tout-petits, les sens sont très en éveil, les informations puisées dans le monde extérieur (auquel l'enfant est beaucoup plus sensible que l'adulte) sont toujours immédiatement marquées d'un indice affectif qui les filtre et les classe en : rassurant/inquiétant, agréable/désagréable, peur/pas peur, bon/ mauvais pour moi, pour papa ou pour maman puisque tout ce qui les concerne, directement ou indirectement, l'affecte. C'est ainsi que s'opère le passage du sensoriel, de l'émotionnel à la recherche de sens et aux sentiments.

Le sentiment de sécurité libère la pensée et soutient les progrès tandis que le sentiment d'insécurité affective fige et provoque parfois la régression. Les lieux d'accueil doivent être des lieux où l'on peut se sentir en confiance, entre gestes et paroles justes, bien accordés, sécurisants, notamment la manière dont sont évoqués les parents qui sont « dans l'enfant ». En revanche, tout conflit est une sensation, il éprouve physiquement les tensions entre les membres du personnel qui lui sont chers ou entre ses parents et les personnes à qui il est confié (D. Ratia Armengol-A.NA.PSY.pe). Chacun sait que les enfants qui vont bien, parce qu'ils se sentent bien là où ils sont, se révèlent en général faciles à vivre pour les autres, petits et grands. Les enfants dysfonctionnants en dehors de problèmes spécifiques, expriment souvent un mal de vivre faisant écho à ce que les adultes leur proposent, ou pas.

Comment les modes d'accueil contribuent-ils à cette sécurisation affective, corporelle et de vie en groupe des jeunes enfants? Les mots clefs qui reviennent dans les projets éducatifs, pédagogiques des modes d'accueil sont : accueil personnalisé, période de familiarisation, continuité du mode d'accueil, respect des rythmes des enfants, de leurs objets personnels, stabilité des lieux, des liens, éviter les ruptures, aménagement progressif des changements, personne de référence, suivi et observation des enfants, qualité de relation et cohérence du projet pour l'enfant avec les parents. C'est plus facile à écrire qu'à réaliser, mais ce sont des objectifs pertinents. Ils sont consensuels. Ce sont des méthodes de travail mises au point au fil de l'expérience, et qui ont pour finalité de prévenir les troubles de la séparation, et de l'attachement précoce, sachant qu'attachement, séparation et socialisation sont les trois maillons de la chaîne de l'évolution d'un enfant. Séparations et retrouvailles servent des

processus d'abstraction, de permanence, de représentation imaginaire, d'autonomie, de liberté... La séparation précoce entre l'enfant et son milieu familial pendant le travail de ses parents n'est nullement pathogène si cette séparation est réalisée dans de bonnes conditions d'accueil et de relation avec les parents. Parmi les méthodes de travail que les professionnel-le-s ont mis au point, figurent les vêtements et objets personnels des enfants, les échanges individualisés avec les parents en présence et en s'adressant à l'enfant : « *ton papa me dit que...* ». Ou bien encore des pratiques organisées comme les périodes de familiarisation, les personnes de référence et le suivi des enfants tout au long de leur séjour en structures d'accueil.

Notons que ces trois dernières méthodes sont aujourd'hui remises en question en raison des taux de fréquentation des structures, du caractère de plus en plus imprévisible des rythmes professionnels des parents, de la généralisation du multiaccueil, du manque de professionnel-le-s formé-e-s, et des turnovers. On retiendra des débats de la mission que ces pratiques ont fait leur preuve sur la construction du sentiment de sécurité affective des enfants, qui fonde la confiance en les autres et la confiance en soi, mais que leurs modalités doivent faire l'objet d'une réflexion au niveau des projets d'équipe et dans des travaux de recherche.

Derrière les projets et méthodes d'accueil, des concepts fondateurs et revisités. Derrière ces projets, il y a des concepts qui ont nourri et accompagné des pratiques, inventées au fil du temps, plus qu'ils ne les ont déterminées en amont. Les deux champs disciplinaires de référence pour étayer la dimension de sécurisation du jeune enfant dans les modes d'accueil sont la psychologie clinique d'orientation psychanalytique et la psychiatrie du nourrisson, modélisées d'une part sur les liens mère enfant et, d'autre part, sur le développement perturbé des enfants qui n'ont pu bénéficier de relations précoces intersubjectives sécurisantes et fiables. Parmi ces concepts, ont été cités dans la mission: la carence (Spitz), l'attachement (J.Bowlby), le moi corporel (G.Haag), le moi peau et les enveloppes psychiques (D.Azieu), la contenance et la capacité de rêverie (W.Bion), le corps psychique (F.Dolto), le stade du miroir (J.Lacan), l'espace transitionnel (D.Winnicott), les interactions précoces (S.Lébovici), le bébé psychosomatique (F.Kreisler), l'observation thérapeutique (E.Bick). Ces références fondamentales sont reprises dans des travaux plus récents qui tout en les critiquant les réhabilitent au fond.

Dans les travaux de la commission, un débat autour des théories de l'attachement a été ouvert, qui a permis une reformulation éclairante: « *Je pense maintenant qu'il y a de multiples figures d'attachement et que le pluriel est de mise chez l'homo sapiens.... Il n'est plus possible d'utiliser la théorie de l'attachement pour revendiquer l'unicité de la figure d'attachement avec la mère dans la continuité seule du lien prénatal... la défense de la primauté exclusive maternelle de l'attachement, relève du coup de force idéologique. Le maintien au singulier et au féminin de la figure d'attachement principale n'est pas un dogme*

sacré, mais une opinion scientifique qui mérite d'être cliniquement débattue. » (S. Missonnier¹⁸)

3.2. Prendre soin de soi : de la puériculture à l'autonomie

Les enfants dans les modes d'accueil gagnent à être regardés à partir des capacités qu'ils portent et non à partir de ce qui leur manque, comparé aux grands. Grâce aux technologies qui les ont dopées (l'échographie, l'IRM, l'informatique...), les recherches confirment les intuitions et les observations cliniques de ces trente dernières années. Nous savons que le bébé était une personne, un sujet intelligent, sensible à la relation et au langage, un être social, un citoyen potentiel. Nous savons maintenant qu'il porte dès avant la naissance des capacités de communication, observation, imitation, empathie, que ses perceptions olfactives, cénesthésiques, tactiles, sonores dominant et l'informent des émotions et des affects qui l'entourent. Nous savons également que *« sa donne génétique subira les inclinaisons de l'épigénèse notamment du fait de l'étonnante plasticité cérébrale qui est une caractéristique de l'espèce humaine. Ceci ne légitime en rien la stimulation seulement quantitative des interactions précoces mais souligne, en revanche, l'importance de la qualité des soins apportés aux bébés qui doivent impérativement se dérouler en atmosphère de plaisir partagé »*. (B.Golse)

Le corps est chez le petit enfant le médium de l'ensemble qui va constituer sa santé, son aisance motrice, relationnelle, intellectuelle ou sociale. Les très jeunes enfants sont dépendants des adultes pour leur confort et leur bien être. Tous les gestes quotidiens, voire intimes, qu'impliquent la nourriture, le sommeil, les changes, les portages, jeux, bercements, impliquent un contact. Cela rend la situation des enfants particulièrement délicate dans la mesure où dans les modes d'accueil, les professionnel-le-s ne sont pas les membres de la famille.

S'occuper des jeunes enfants, c'est travailler avec son corps, notamment avec ses mains, et toucher les enfants, et être touché par eux (les portages, contacts, rythmes... voix). Prendre soin des enfants, c'est aussi pouvoir choisir des équipements, des jeux, pouvoir créer des ambiances visuelles, sonores, esthétiques. L'objectif est que le lieu soit apaisant et contenant lorsque l'enfant a besoin de se recentrer, se reposer; que le lieu soit riche et ouvert quand il a besoin d'expansion, de compagnie et de découvertes ; que le lieu porte la marque du projet d'accueil. *« L'espace est le troisième éducateur des enfants avec la famille et les professionnel-le-s »*. (L. Malaguzzi)

Paradoxalement dans les structures d'accueil, la présence de médecins, infirmier-ère-s puériculteur-trice-s, auxiliaires de puériculture, pourrait être le meilleur « garde corps » contre la réactivation actuelle de l'hygiénisme, due à l'anxiété parentale, aux normes de sécurité et à la judiciarisation des relations entre les services et les usagers, et au rêve d'enfants qui grandiraient avec « zéro bobo ».

¹⁸ Les extraits de contribution des membres de la commission et des personnes auditionnées figurent en italique, suivis du nom de son auteur. Les extraits d'échanges entre membres de la commission ou membres des groupes de travail figurent en italique mais restent anonymes.

A juste titre, en protection de l'enfance les carences de soins sont considérées comme une forme de maltraitance. Dans un mode d'accueil, la qualité de la présence relationnelle et corporelle des adultes auprès des enfants véhicule le désir que l'enfant s'y sent bien, le plaisir à faire ce travail, la délicatesse avec laquelle on prend soin de lui, et le respect avec lequel il est abordé en dépit de sa dépendance. C'est l'esprit de la « bien-traitance » (D. Rapoport) qui va bien au delà de l'absence de maltraitance. C'est un projet d'initiation à l'importance de la santé par le bien-être global. Les professionnel-le-s lorsqu'ils-elles nourrissent, lavent, changent, câlinent, grondent, apprennent à se laver soi-même, s'habiller, se protéger du chaud, du froid, des dangers, des chutes, guident les premiers pas vers l'autonomie. Ce faisant, ils-elles contribuent à « engrammer », inscrire dans une mémoire somatique des enfants une écoute de ses propres sensations, une conscience de soi, une capacité de repérage du bien-être ou du mal-être ressenti par soi ou par l'autre.

L'aisance d'un geste, un ton de voix, le poids d'une main, jusqu'à l'odeur de l'adulte qui s'approche : tout est message. Message qui rassure, qui confirme les repères, ou message qui désorganise. Les jeunes enfants, nous ne le répéterons jamais assez, ressentent, apprennent, communiquent et pensent via leur corps. Ainsi, par exemple, la brusquerie d'un geste ou d'un ton, la dureté ou l'absence de regards ou de paroles, l'étrangeté d'un contact peuvent provoquer, selon l'âge, une sensation de rétractation, morcellement, de lâchage, froidure, intrusion, agression... Ponctuellement, c'est une expérience, mais systématiquement c'est une maltraitance. D'autres mécanismes, visant à s'en protéger, viendront alors à la rescousse. Ils seront plus ou moins efficaces car plus l'enfant est petit plus la gamme est étroite, et plus l'effort d'autoprotection, ou de rééquilibrage (d'aucuns parlent de résilience) sont coûteux pour l'épanouissement d'autres capacités.

Il peut être enrichissant que dans les modes d'accueil se trouvent des professionnel-le-s ayant acquis une expérience de la période néonatale, pendant laquelle pères et mères font leur entrée dans la parentalité ; des professionnel-le-s qui ont eu à faire avec la vulnérabilité physique, les inconforts de la maladie, la douleur, le handicap ou des conditions de vie trop rudes ; des professionnel-le-s pour lequel-le-s prendre soin du jeune enfant revient à le rassurer, guider, encourager ses initiatives, et l'initier à la relation, au bien être, et à l'autonomie. Bénéficier tout petit d'un environnement dont l'une des composantes est une puériculture vivante, de *nursing*, et de jeu, qui veille sur la santé au fil des jours, qui soulage les bobos sans dramatiser, est une éducation à la santé par l'intérieur.

3.3. Se repérer dans les relations, s'identifier : le soi et l'autre

L'une des particularités du développement du jeune enfant est que la relation interpersonnelle précède la construction du soi. L'enfant doit alors trouver dans les relations avec ceux qui l'entourent des appuis pour se construire, entre autres, son identité personnelle. Ces appuis sont de trois sortes: fonction de portage, fonction d'enveloppe ou contenance, fonction de repérage.

La fonction contenante constitue une sorte de double peau qui à la fois protège et à la fois relie, à l'image de la bipolarité du toucher tactile. L'enfant s'y rassemble le temps de définir ses propres contours à la fois corporels et psychologiques. Cette fonction contenante est très dépendante d'une capacité de tranquillité intérieure des adultes, eux même se sentant en appui, de bords temporaire ou transitoire. On parle des sentiments de continuité d'exister en différents lieux avec différentes personnes, entre la maison, et le mode d'accueil, entre la famille et la personne qui s'occupe de lui.

Le mode d'accueil travaille à l'établissement de relations personnalisantes et singulières qui aident l'enfant à se repérer dans les liens. Le premier fondement de son identité, l'enfant le trouve dans sa filiation (nomination, repères sociaux, culturels). L'une des missions des professionnel-le-s consiste à maintenir le lien enfant-famille vivant et valorisé en l'absence des parents, auxquels s'ajoutent de nouveaux supports d'identification offert par le mode d'accueil (*Cf. Chap. II*), à aider à comprendre qui s'occupe de lui, pourquoi, à quelle place. Continuité et valorisation de la vie familiale en l'absence des parents à laquelle vient, joyeusement, s'ajouter l'élargissement d'horizon offert par la personne ou l'établissement d'accueil. Les repères relationnels mis en place dans l'organisation du mode d'accueil lui-même, parmi lesquels notamment les attitudes professionnelles, sont abordées dans le chapitre III.

Dans ces conditions, l'enfant élargit sa palette relationnelle, multiplie ses appuis, et ses modèles. Copier les autres, s'identifier à leurs attitudes, leurs façon d'être, de parler, d'agir est naturel et précoce, il revient donc aux professionnels de donner l'exemple d'attitudes mesurées, non agressives, non intrusives.

L'enfant est d'emblée mimétique, guetteur/capteur, il fait feu de tout bois pour se découvrir tandis qu'il découvre les autres et le monde environnant. Spontanément il mime et copie, puis profondément s'identifie. En découle l'importance des messages éducatifs ou contre-éducatifs des supports ludiques, des livres, de l'aménagement des locaux et du sens de ce qui est mis en place dans le mode d'accueil.

Pour forger son identité, l'enfant s'appuie donc sur son environnement et cherche à s'y adapter. L'un des problèmes liés à la fonction contenante de la parole et du cadre dont on parle peu dans les modes d'accueil, et qui pourtant peut perturber le développement, est celui des enfants « faussement adaptés » : des petits faux selfs en herbe dès avant 3 ans, une inauthenticité sur laquelle l'enfant construit son image de lui-même. Il donne une image de lui tronquée, et l'extérieur la lui valide comme identité. On trouve déjà avant 3 ans des pseudos-sages, des pseudos-agressifs, des pseudos-matures, des pseudos-surdoués... tandis que d'autres, face à une insécurité de séparation, vont se coller, s'agripper aux adultes ou aux autres enfants ou aux objets. D'autres encore chercheront coûte que coûte le contact, par l'auto excitation musculaire et le mouvement ou la provocation, à toucher quelque

chose ou quelqu'un, entendre une parole, trouver un bord, un appui, un repère, un étayage pour continuer à avancer.

Former les professionnels des modes d'accueil, leur permettre de croiser leurs observations, en s'appuyant sur des outils de réflexion, maximise les chances pour chaque enfant de construire les contours de sa personne, un sentiment plus continu de soi, qui évoluera vers une personnalité riche de multiples facettes : l'identité de nomination, de filiation, (être fille de... fils de...) d'origines ou d'appartenance géographique (dans ma famille...dans le pays de mes parents... dans ma région...) mais aussi groupale (ma crèche mes copains, mon groupe de sport...).

Les sociologues ont avec justesse mis en évidence le caractère multiple de l'identité. La construction de l'identité personnelle s'inscrit dans le rapport « aux autres significatifs » (F.de Singly). En première place d'« autres significatifs » pour le jeune enfant sont, bien sûr, ses référents tutélaires familiaux (ou légaux en cas de placement familial) ; ensuite, dans une moindre mesure certes mais de façon importante, les personnes et les structures d'accueil.

3.4. Se déployer et apprendre : la vitalité découvreuse et ludique

Le bébé est intelligent, c'est acquis, il n'en reste pas moins un enfant qui ressent et comprend à sa façon et ne peut apprendre qu'à son rythme, et si une place prépondérante est accordée aux situations qui soutiennent sa joie de vivre.

Les tout-petits, comme nous l'avons vu sont des découvreurs curieux et entreprenants. On appelle ceci plus savamment, la pulsion épistémophilique. Grandir exige d'expérimenter, comparer, observer. C'est aussi escalader, plonger, crier, tout comme provoquer l'autre, jouer sur les limites et tester les interdits. Ne dit-on pas qu'aujourd'hui les enfants sont plus intelligents, plus dégourdis et plus éveillés ? N'est-ce pas une bonne chose, sachant que leur futur s'annonce dans un monde de plus en plus rapide, abstrait, mouvant et complexe ?

L'éthique du grandir de l'enfant, sa dynamique d'expansion, nécessite qu'il puisse évoluer et expérimenter sans que chacune de ses expériences bridée par des interdits ou par des personnes trop inquiètes ou trop rigides. Veiller sur la sécurité des enfants n'est pas leur inculquer la peur ou l'interdiction de faire. C'est aider l'enfant à apprécier les dangers et ce qui est là pour l'en protéger. Ce n'est pas dans un parc ou sur des sols rembourrés que cela s'apprend. Les plus tatillonnes des normes de sécurités ne suffiront pas à protéger un enfant qui n'a pas appris à tomber, à repérer le vide, le passage d'une porte, ou à sentir le chaud avant de s'y frotter. Assurer la sécurité d'un enfant c'est avant tout lui donner les moyens, progressivement, de se protéger lui même. Préserver sa vitalité, c'est encourager son désir de vie.

Dans les débats, a été remise en question l'hégémonie dans les sciences sociales et psychologiques de la notion de « *compétence afférée au jeune enfant* » (F. Danvers) qui

renvoie au champ lexical de l'emploi, et évoque les notions de performance, mesure et évaluation. La commission confirme que ce terme pourrait être remplacé à chaque fois que possible par : capacité, potentialité, intelligence, ou encore « capacités » au sens défini par Amartya Sen.

Un autre terme a suscité des réserves dans la mission, celui de « stimulation », très largement utilisé dans les écrits des modes d'accueil en lien avec la volonté de leur recentrage sur l'éducatif. Une telle approche comporte un risque de prépondérance du cognitif sur l'affectif et le relationnel ; et quand bien même les stimulations cognitives accélèreraient certaines acquisitions formelles (couleurs, signes, mots), ceci rend-il l'enfant plus intelligent et épanoui à long terme?

La question pédagogique en petite enfance est plus complexe qu'il n'y paraît. Les très jeunes enfants sont exigeants car il leur faut encore apprendre à différer la satisfaction de leurs besoins, débordants car ils sont voraces de relation, irascibles car ils n'ont pas encore les codes et les mots pour se faire entendre, bruyants et bougeants car corporels, fatigants car ils veulent tout expérimenter. La transgression des limites et des règles fait partie de ce qui leur permet d'intérioriser et accepter celles-ci, et cela prend du temps... Ce faisant, ils « désordonnent » les adultes qui prennent soin d'eux. Les corpus de connaissance, les cadres d'orientation, les contrats, les projets de travail écrits, les savoir-faire, sont un étayage nécessaire mais non suffisant. C'est pourquoi la socialisation professionnelle (parler de son travail avec d'autres sans être jugé) et les temps de réflexivité réguliers institutionnalisés et en dehors de la présence des enfants, sont à la fois professionnalisants et triplement préventifs : des violences latentes ou effectives sur les enfants, des dérapages dans les relations avec les parents, de la souffrance au travail des adultes.

La vitalité découvreuse et le désir d'apprendre des jeunes enfants sont d'autant plus soutenus et relancés qu'ils rencontrent chez les professionnel-le-s une dynamique similaire de curiosité, un désir d'apprendre. Les métiers de la petite enfance s'appuient largement sur des références implicites concernant la bonne façon de s'occuper des bébés. Celles-ci sont issues de la culture familiale, sociale, scolaire et professionnelle, plus que de corpus théoriques. « *Il faut dans les modes d'accueil introduire une culture de la documentation* » (S. Rayna), d'une pratique vivante et instruite, transformer les professionnel-le-s de terrain en chercheur-e-s, praticien-ne-s, apprenant-e-s curieux-euses à la mesure de cette « vitalité découvreuse et apprenante » qui caractérise les jeunes enfants qui se sentent bien.

Plus les professionnel-le-s de l'accueil auront de solides notions sur le développement et la relation chez l'enfant, moins ils/elles seront normatif-ve-s, inutilement alarmistes, et conditionnant-e-s.

3.5. Se socialiser : apprivoiser le langage, des codes, des valeurs

Le concept de « socialisation précoce » des enfants comporte plusieurs sources de malentendus et donc de dérives dans les modes d'accueil de la petite enfance. Il ne suffit pas qu'un enfant soit confié à une personne ou une structure étrangère à la famille pour dire

qu'il est socialisé, la socialisation est chez le petit humain une aptitude néonatale qui nécessite un processus développemental long.

La socialisation comme les quatre autres dimensions mises en évidence ici est un processus qui en combine plusieurs autres, que sont la distinction, la séparation et la subjectivation. Devenir un être socialisé n'est pas apprendre à se fondre dans un groupe anonyme, mais construire la représentation de soi et de l'altérité qui transparait au bout du parcours dans une conscience de soi, de l'autre et qui permet de jouer sur la gamme du *moi*, du *toi*, du *je*, du *nous*. Pour en arriver là, le jeune enfant doit évoluer simultanément sur quatre registres différents.

Premièrement l'enfant, grâce aux liens avec ceux qui l'entourent, construit un monde intérieur (intrasubjectif), et un monde extérieur (intersubjectif). Entre les deux, des contours-frontières souples permettent une première étape de la relation sociale, un espace de jeu entre l'impératif du soi (ses propres besoins, impulsions, envies, émotions), et l'impératif de l'autre (besoins, impulsions, envies, émotions de celui-ci). Par ailleurs, l'enfant apprend par l'expérience à temporiser ses demandes, suspendre ses actes, repérer les limites, dépasser ses frustrations. Ce qu'on appelle la socialisation du jeune enfant est à la fois le moyen et l'aboutissement de ces processus. Un troisième registre d'acquisition se développe parallèlement, l'évolution du langage, et l'utilisation de la ou des langue(s).

Parallèlement se développe l'intériorisation de codes sociaux et culturels. Comme les recherches sur les bébés le démontrent, ce processus d'acculturation est visible dès deux mois et évolue considérablement dans les premiers temps de l'enfance. Il est probable que des traces anténatales seront démontrées bientôt. Ceci ne justifie en rien la précipitation éducative ou préventive, mais motive une intelligence multidimensionnelle autour des bébés lorsqu'ils sont confiés à des personnes ou des environnements étrangers à leur famille.

On observe parfois une confusion entre processus précoces de socialisation et adaptation aux normes sociales de comportement. Proposer des repères aux enfants est un objectif fondamental affiché dans les projets éducatifs des modes d'accueil. La question est de savoir comment et dans quel esprit? De plus en plus systématiquement, les projets pédagogiques visent à permettre aux jeunes enfants d'accepter les limites et supporter les frustrations. Certains référentiels parlent d'habiletés sociales, de gestion des émotions, d'acquiescer de l'empathie. Cet ensemble méthodologique repose sur l'idée que la socialité s'acquiert d'abord par l'apprentissage des gestes, mots et comportements du code social, le plus tôt possible.

La mission pose le principe inverse : la socialisation se développe d'abord parce que les jeunes enfants trouvent de la sécurité relationnelle, de l'intelligence et du plaisir dans le lieu et les liens. Alors, ils peuvent développer la souplesse d'en accepter les règles, prendre appui sur les limites posées pour se structurer, transformer leur frustration en action, apprentissage, progrès, et installer une confiance en eux-mêmes et la société.

Il ne suffit pas d'être formé-e et professionnel-le pour tenir avec les très petits enfants une posture socialisante d'ouverture et de progrès, encore faut-il être soi-même socialisé-e et ouvert-e au changement, à la diversité et à l'hétérogène. Pluriprofessionnalité et pluridisciplinarité ne signifient pas exécution de méthodes superposées et confusions théoriques, mais utilisation des méthodes de travail appropriées, observées et évolutives, éclairées par des références théoriques multiples, nourries par une curiosité et une documentation qui font partie du travail. Cela vaut pour tous les métiers de l'accueil car, pour les enfants, un adulte est un adulte et chacun de ceux qui s'occupent de lui compte de manière égale, sans considération de niveau d'étude, de hiérarchie, de statut.

4. Un cadre et un événement à dimension nationale

4.1. Elaborer un texte cadre au niveau national fondant une identité commune aux professionnel-le-s de l'accueil de la petite enfance et aux familles, en dépassant les logiques métiers et la diversité des acteurs

De multiples raisons, d'ordre différent, motivent cette recommandation. La mission constate une forte implication des acteurs de la petite enfance en même temps que le manque d'une cohérence en matière d'accueil du jeune enfant, à plusieurs niveaux. Certes, il existe des politiques concernant l'accueil, mais construites par accumulation, en millefeuilles et par élargissement des formes d'accueil au fil du temps. Des municipalités, des départements, des associations, et des entreprises, élaborent des projets d'accueil. L'accueil des enfants est assuré par des professionnels venant de différentes filières telles que celles de la santé, de l'éducation ou du domaine social. Cette diversité est une richesse. Il manque toutefois un cadre de valeurs et d'objectifs communs. Une politique nationale, globale, de l'accueil de la petite enfance, centrée sur le développement de l'enfant, n'existe pas à ce jour.

La mission a notamment constaté les besoins suivants :

- Renforcer les cohérences dans les organisations et les pratiques de l'accueil.
- Décloisonner l'accueil individuel et l'accueil collectif.
- Réduire l'éclatement des métiers, éviter des visions parcellaires et contradictoires des enfants et des divergences de pratiques au sein des modes d'accueil.

Parmi les caractéristiques de la prime enfance, il y a notamment le fait que cette période pose les bases de la construction de l'identité et du rapport aux autres. Pour que les professionnels de la petite enfance constituent autour des enfants un cadre étayant pour leur développement, ils doivent eux-mêmes prendre appui sur un cadre étayant leur professionnalisme. Chaque métier de la petite enfance a son identité. Mais les différents métiers de la petite enfance gagneraient à se considérer comme faisant partie d'une même